

# Le *pouvoir de changer les choses*, l'espoir d'une *autre* mondialisation



Répétant inlassablement, depuis plusieurs années, que la longue période de croissance économique que nous connaissons, est tributaire du traité de libre-échange avec les États-Unis et le Mexique (ALENA), les tenants de la mondialisation actuelle sont parvenus à faire croire à une partie importante de la population qu'il s'agissait là d'un mouvement auquel on ne peut résister. Mieux, ils en ont persuadé plus d'un que s'y opposer, c'était aller à contre-courant de l'histoire et tomber dans les vieux pièges de l'isolationnisme, du repli sur soi.

Malheureusement, nombre de nos politiciens y ont cru, eux aussi. Ils se sont empressés de se mettre au service du capital, des marchés financiers mondiaux. Ils leur ont remis les rênes du pouvoir, convaincus que la globalisation serait, pour les peuples, synonyme de bien-être.

Ils n'ont pas vu ou pas voulu voir que l'écart entre les riches et les pauvres ne cessait de se creuser. Ils n'ont pas compris ou pas voulu comprendre que le marché global qu'ils aidaient à bâtir était une menace pour les droits humains, sociaux, syndicaux, environnementaux des hommes et des femmes qui les avaient portés au pouvoir. Ils n'ont pas compris ou pas voulu comprendre qu'ils sacrifiaient le bien commun au profit du capital, abdiquant ainsi les responsabilités qui étaient les leurs au premier chef.

La « marchandisation » de la vie commençait sa longue marche, s'attaquant insidieusement à la culture, à l'éducation, à la santé. L'imposture néolibérale était, semble-t-il, en train de se réaliser.

Cette mondialisation, dont de multiples preuves démontrent les effets pervers et scandaleux, a été retenue comme modèle pour l'intégration continentale des Amériques. Face à cette menace de propagation, les organisations syndicales, les mouvements populaires, les groupes de femmes, les écologistes ont fait front commun pour organiser la résistance et élaborer des alternatives à la mondialisation proposée par la ZLEA

Chacun dans son milieu a amorcé la mobilisation en informant ses membres sur les vrais enjeux de la mondialisation ainsi que sur les risques qu'elle représente, dans sa forme actuelle, pour nos sociétés : le recul de la démocratie, la détérioration des droits humains, la montée en flèche de la pauvreté, du chômage, la mutilation de l'environnement, etc.

Leur action conjuguée a permis la tenue du deuxième Sommet des peuples des Amériques. Ce sommet a fait la preuve que la mondialisation que véhicule le projet de la ZLEA pouvait être contestée, combattue, endiguée. L'espoir d'une autre mondialisation est né sous un chapiteau, dressé au pied des barricades, derrière lesquels les chefs d'État de 34 pays d'Amérique décidaient de notre avenir dans le secret.

Cet espoir s'est propagé aux quelque 50 000 personnes qui ont pris part à la Marche des peuples. Ces milliers d'hommes et de femmes, représentatifs de tous les peuples d'Amérique, y compris celui de Cuba, ont livré un message clair aux chefs d'État, à leurs éminences grises ainsi qu'aux financiers qui, dans les coulisses, tirent les ficelles.

L'image de cette Amérique en marche, captée sur le vif par les médias, a généré une prise de conscience collective. Nous savons maintenant que nous ne sommes pas inexorablement condamnés à nous adapter aux impératifs du marché, nous avons le pouvoir de changer les choses.

Nous avons aussi la capacité non seulement de proposer, mais aussi de bâtir une intégration continentale, qui aura un visage humain et qui sera empreinte de justice, d'égalité, de dignité et de démocratie. C'est un travail gigantesque qui attend chacun d'entre nous.

Le défi est exaltant d'autant qu'il interpelle notre détermination, notre solidarité ainsi que les valeurs qui sont au cœur du mouvement syndical et qui en assurent la pérennité en terre d'Amérique. C'est en misant sur notre volonté de mettre fin à toutes les formes d'exploitation de l'être humain, ainsi que sur notre détermination à briser le cercle vicieux qui fait que de plus en plus de travailleurs perdent leur vie à la gagner, que tous ensemble, solidairement, nous relèverons ce défi ! ☺

**François Vaudreuil**

Président, Centrale des syndicats démocratiques (CSD)